

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓŁROCZNIENIE..... 16 fr.

ROCZNIK..... 30 fr.

Zagranicą :

ROCZNIK..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

A la lumière du coup d'État de Berlin

Dans la contre-révolution qui vient d'éclater en Allemagne on doit souligner un fait auquel la presse française, comme d'ailleurs celle des autres pays, n'a pas donné toute l'attention voulue. Ce fait est le rôle joué dans les événements par les régions prussiennes les plus orientales. Von Kapp, le chef au moins nominal de l'opération, est un farouche hakatiste des « Marches de l'Est ». Les troupes dont il s'est servi sont les fameux contingents du *Baltikum* qui, après avoir été délogés de Courlande, ont erré à travers la Lithuanie et la Prusse Orientale pour venir finalement se disperser — en gardant leurs armes — dans les campagnes de Poméranie. On a peut-être remarqué, également, que c'est la Prusse Orientale et la Silésie qui ont les premières fait acte d'adhésion publique au nouveau gouvernement réactionnaire de Berlin.

Voilà des faits très éloquentes et très expressifs qui comportent plusieurs enseignements. Nous n'avons cessé de dire, pour notre part, que c'était dans ses « Marches de l'Est » que l'Allemagne devait être étudiée et jugée. Le fin fond du germanisme, l'âme éternelle de la race est là, et non pas en Bavière, par exemple, ou dans les provinces rhénanes. C'est à quoi n'ont pas songé ceux qui, depuis l'armistice, ont interminablement épilogué sur la « mentalité nouvelle » de l'Allemagne. L'Allemagne a-t-elle gardé son vieil esprit? Est-elle ralliée sincèrement à l'esprit démocratique? Est-elle capable de s'adapter aux conceptions modernes? Combien de temps lui faudra-t-il pour y arriver? La réponse à toutes ces questions devait être cherchée non pas à Mayence, mais à Königsberg, non pas sur les bords du Rhin, mais sur les bords de la Vistule. C'est là-bas, à côté de la Pologne, qu'est la vraie figure de l'Allemagne.

Or, il est malheureusement certain que les Etats Alliés, à l'exception de la France, ne se sont aucunement souciés, depuis que la guerre a pris fin, de regarder avec quelque attention ce qui se passait dans les provinces prussiennes de l'Est. Les innombrables difficultés que les Polonais y rencontraient, on les considérait comme des épisodes locaux, des chamailleries de voisins. Elles étaient, en réalité, les manifestations les plus directes, les plus authentiques et les moins camouflées de l'esprit du *Reich* nouveau.

Cent fois, mille fois, les Polonais, témoins immédiats, ont pris la peine de signaler les menées de ces étranges républicains en Prusse Occidentale, en Prusse Orientale, en Posnanie, en Silésie. Ils dénonçaient la persistance du militarisme, la résurrection des traditions teutoniques. Ils étaient certains, depuis des mois, que toute tentative sérieuse de restauration monarchique partirait de ces « Marches de l'Est ». La France seule les a écoutés.

Et la France voyait clair. C'est aujourd'hui, en présence du coup de von Kapp et de ses complices, que l'on voit clairement tout ce qu'il y a eu de criminellement insensé dans les articles du traité de Versailles concernant le règlement des questions territoriales polono-allemandes. Les solutions bâtarde, en moins d'un an, se retournent contre la Pologne sacrifiée, contre l'Europe, contre le monde. On n'a pas voulu crever l'ancre de la bête. Et la voilà déjà qui se redresse. Monsieur Lloyd George, que pensez-vous de votre besogne? Vous avez chicané la Pologne. Vous qui avez mille ports, vous lui en avez refusé un chez elle. Vous lui avez imposé des plébiscites désastreux. Vous avez mis toute votre sollicitude à assurer la liaison entre la Prusse Occidentale et la Prusse Orientale. Von Kapp et ses acolytes vous ont béni dans leur cœur. Vous avez été l'ange gardien du prussianisme. Vous avez arrêté les mains qui allaient s'abattre sur son repaire.

Vous avez semé le vent. Voici aujourd'hui votre tempête.

Pour nous, Français, l'événement est la confirmation suprême d'une vérité dont la guerre nous avait redonné la conscience. Cette vérité est que la France et la Pologne sont les deux peuples du monde qui savent le mieux ce qu'est le germanisme et par quelles sortes de moyens il est possible de le maîtriser. Ceux qui croyaient encore qu'on ne disait qu'un mot quand on parlait de la « solidarité franco-polonaise », ceux-là comprendront enfin qu'ils ne comprenaient pas. A la lumière des choses de Berlin, le thème banal de propagande et de conférences se hausse au niveau d'une évidence souveraine, d'un axiome impérieux que personne, à Paris comme à Varsovie, ne saurait maintenant méconnaître sans exposer la France et la Pologne à périr sous les ruines de la paix de Versailles.

HENRI GRAPPIN.

Deux Grands Etats Nouveaux POLOGNE et ROUMANIE

Aux confins de l'Europe centrale et de l'Europe orientale, deux grands Etats viennent de naître ou de renaître.

La Pologne, dès maintenant, avec un territoire sensiblement plus étendu que celui des Iles Britanniques et aussi vaste que celui de l'Allemagne nouvelle, compte trente-deux millions d'habitants.

La Roumanie, à laquelle les Alliés viennent de reconnaître la possession de la grande et riche province de Bessarabie, et dont les frontières du côté de l'Autriche-Hongrie sont fixées, au moins dans leurs lignes essentielles, s'étend sur un territoire de trois cent mille kilomètres carrés, aussi vaste que celui de l'Italie et comptant seize à dix-sept millions d'habitants.

Pologne et Roumanie sont deux nations dont la natalité très forte, assure définitivement l'avenir.

Dans le passé, elles ont connu les mêmes dangers et souvent les mêmes ennemis.

La dure période de sujétion que subit le pays roumain fut plus prolongée encore que celle dont souffrit le peuple polonais, et la liberté ne fut qu'un accident dans l'histoire de la Roumanie, depuis le seizième siècle.

A la mort d'Etienne le Grand, prince de Moldavie (1504), les principautés danubiennes furent obligées de se reconnaître tributaires du sultan Sélim. Les princes (*hospodars*) roumains ne se succédaient pas de père en fils; mais à l'exemple de la Pologne ils étaient choisis à l'élection. Cette élection produisit d'ailleurs des effets aussi fâcheux en Roumanie qu'en Pologne; les prétendants se faisaient la guerre, le pays souffrait cruellement de l'anarchie.

Un prince parut cependant qui montra sur le trône de grandes qualités guerrières et politiques, et qui, pour un temps, arracha les provinces danubiennes au joug des Ottomans.

Michel le Brave régnait en Valachie lorsque Etienne Batory régnait en Pologne. Les Hongrois étaient ses alliés contre les Turcs. Ceux-ci furent chassés au delà du Danube et Michel portant ses armes contre le Prince de Transylvanie (frère de Batory) fit la conquête de cette province roumaine.

Peu à près, Michel le Brave s'empara de la Moldavie, où régnait Movila, l'allié des Polonais, et réunit sous son sceptre tout le pays roumain. Assassiné bientôt, par les ordres de l'Autriche, Michel laissa après soi la nation roumaine livrée une fois de plus aux divisions, aux compétitions des prétendants, et à la sujétion ennemie (1601).

Deux siècles douloureux commencent alors pour le peuple roumain. La Moldavie et la Bessarabie sont cent fois ravagées par les armées turques, tatars, cosaques en lutte contre la Pologne. Les fonctionnaires grecs du Phanar, représentants du sultan, s'installent dans les principautés; les boiards peu à peu oublient la langue nationale pour ne parler que la langue grecque, à l'imitation des grands magnats d'origine hellénique établis dans le pays.

Le trône des *Hospodars* n'est plus qu'une marchandise que le grand-vizir met aux enchères et qu'il ne cède qu'au plus offrant.

La Pologne, si longtemps le rempart de la chrétienté contre les Turcs et les Tartars, succombe à son tour. La Moscovie, après elle, entre dans la lutte; elle profite des longs efforts de la

Pologne et remporte de rapides succès sur l'Empire ottoman, épuisé par les coups sans nombre que les armées polonaises lui ont portés.

Non contente de se défendre, la Russie attaque; non contente de délivrer les peuples chrétiens, elle les annexe.

En 1812, la Bessarabie fait les frais de la paix russo-turque (Jassy); elle est annexée à l'Empire des tsars.

Déjà en 1775, l'Autriche s'était annexé la province roumaine de Bukovine, et depuis longtemps, la Hongrie maintenait son autorité sur la Transylvanie, province foncièrement roumaine. La nation roumaine, semblable à la nation polonaise, se trouvait partagée entre trois maîtres: le sultan, le tsar et le Habsbourg.

De ces trois maîtres, le tsar était le plus dangereux. Son ambition le poussait vers Constantinople à travers ces territoires chrétiens de Roumanie et de Bulgarie. L'Europe, peu à peu, s'accoutumait à trouver « naturel » que la Russie régnât sur la ville sainte, et qu'elle tint dans sa poche « les clefs de sa Maison ». Une sorte de mysticisme international poussait la « sainte » Russie vers les splendeurs de Sainte-Sophie!

Durant de longues années la Roumanie fit les frais de cette pieuse croisade. Sa province de Bessarabie était déjà annexée à la Russie et soumise à la russification; ses deux provinces de Valachie et de Moldavie furent à leur tour occupées par les armées russes. Kisselef commanda à Bucarest, dès 1828, et il fallut la guerre de Crimée pour évincer ses successeurs, en 1855.

La malheureuse Roumanie, dangereusement engagée dans la gueule du loup, put croire un moment qu'elle n'en sortirait jamais!

La présence des Russes en Moldo-Valachie avait produit d'ailleurs les effets les plus néfastes dans le gouvernement du pays. Les boyards roumains imitèrent les boyards russes, dépouillèrent les paysans roumains de leur droit de propriété. Une véritable servitude, digne de Nicolas I^{er}, pesait sur le peuple roumain; les petits boyards eux-mêmes furent privés de leurs droits politiques, notamment pour l'élection des deux Hospodars de Valachie et de Moldavie. Seuls les magnats régnaient souverainement sur le pays, appuyés sur l'armée russe d'occupation.

Le canon de Sébastopol délivra enfin les deux provinces danubiennes et leur permit, avec l'aide de la France et de l'Angleterre, d'échapper au joug turc en même temps qu'au joug russe.

La partie méridionale de la Bessarabie, confinant à la Mer Noire, fut alors restituée à la Moldo-Valachie; les Russes étaient éloignés des bouches du Danube; mais les Turcs étaient en Dobroudja (Traité de Paris, 1856).

Les diplomates faisant toujours leur œuvre à moitié, et tenant, semble-t-il, à laisser des germes de discorde entre les Etats (comme un médecin qui laisserait du pus dans une plaie!) s'opposèrent à la réunion sous un même gouvernement des deux provinces de Valachie et de Moldavie et à la constitution d'un Etat roumain unifié.

Mais les deux provinces ayant eu l'heureuse idée de nommer le même Hospodar Jean Couza, l'union roumaine fut ainsi faite et bientôt le prince Charles de Hohenzollern (imposé par Napoléon III, parce qu'il était de la famille Murat-Beauharnais) devint prince régnant de Roumanie (1866), puis roi de Roumanie après le traité de Berlin (1878).

Ce traité auquel la Roumanie aurait dû prendre une part si large, à cause de l'aide efficace qu'elle avait donnée à la Russie dans sa guerre contre la Turquie (Plevna), ne valut que des déceptions à la nation roumaine.

Elle dut abandonner à la Russie le sud de la Bessarabie et elle ne reçut en échange qu'une

partie de la Dobroudja. Quant à l'indemnité de guerre versée par la Turquie, la Russie se l'attribua tout entière, sans la partager avec ses alliés.

* *

Les événements prodigieux de la dernière guerre sont venus réparer les fautes et les injustices du passé. Lancée dans la grande guerre avant qu'elle ne fût prête à en assumer la charge; contrainte de se ravitailler de la façon la plus pénible à travers les immensités de la Russie; mal soutenue (pour ne pas dire trahie) par les armées russes, la Roumanie subit toutes les épreuves de la guerre, dans les conditions douloureuses que l'on sait.

De même que la Pologne, la Roumanie pouvait hésiter entre l'Allemagne et la Russie et se demander à laquelle de ces deux redoutables puissances elle attacherait sa fortune, pour échapper à la destruction dont l'autre la menaçait. Mais comme la Pologne encore, la Roumanie connut ce sort merveilleux de voir disparaître presque en même temps, les deux voisins dangereux, dont elle avait tant à craindre.

Les formidables tenailles russo-allemandes, entre lesquelles se trouvait étranglé le peuple polonais, et qui ne permettaient au peuple roumain qu'une respiration si difficile, finirent alors par se desserrer. Pologne et Roumanie ont enfin repris leur place en Europe. Qu'elles sachent la conserver!

Qui pourrait la leur reprendre d'ailleurs, si elles restent unies?

Les voilà qui se touchent et qui s'appuient

l'une sur l'autre fraternellement par leur frontière commune du Dniestr et des Carpathes, en Bessarabie, en Bucovine, en Galicie et dans le Maramouros, sur cinquante lieues de territoire, elles sont en contact, et leurs gouvernements respectifs sont bien décidés à ne pas permettre que cette frontière commune leur soit enlevée.

Entre les Baltique et la Mer Noire, de la Vistule au Danube, deux nations amies se prêtent aujourd'hui un mutuel appui.

Toutes deux reposent sur la base solide d'une classe rurale nombreuse et indéfectiblement attachée au sol qui la nourrit. Toutes deux sont riches par la terre féconde que depuis des siècles elles défendent avec tant de passion.

Toutes deux sympathisent avec les mêmes peuples et doivent se défendre contre les mêmes ennemis.

Elles sont deux centres ardents de civilisation latine aux portes de l'Orient; sur leurs frontières de l'est, elles arrêtent les barbaries asiatiques toujours prêtes aux retours offensifs contre l'Europe civilisée.

La Roumanie est orthodoxe comme, ses voisins slaves; mais elle est latine de race, de tradition et de culture.

La Pologne est slave d'origine, mais latine elle aussi de tradition et de culture, comme sa nouvelle voisine la Roumanie.

Toutes deux présentent une communauté si grande de sentiments et d'intérêts, de souvenirs et d'aspirations, que leur union intime s'impose dès maintenant pour assurer leurs destinées.

Georges BIENAIMÉ.

LE BASSIN HOULLER EN HAUTE-SILÉSIE

Les Précautions financières allemandes

Le plébiscite en Haute-Silésie, dont les Allemands, avec crainte, et les Polonais, avec joie, appréhendent le résultat, restituera à sa vraie patrie cette province si foncièrement polonaise et privera l'Allemagne d'une grosse part de sa production houillère (40 millions de tonnes par an). Le sort de cette région n'échappe pas dans toute sa gravité aux milieux industriels prussiens, car la nouvelle destinée de la Haute-Silésie donnera à la Pologne une excellente place dans le domaine sidérurgique. La « Vossische Zeitung » du 8 mars se fait l'écho des inquiétudes germaniques, en vantant les avantages d'un fonds de crédit destiné à compenser la perte des revenus d'impôts. C'est la succursale de Silésie de la Caisse de secours provinciale qui s'est chargée de cette opération financière qui doit couvrir non seulement toutes les dépenses administratives, mais aussi les frais d'occupation. Le correspondant de la « Gazette de Voss » à Breslau écrit en substance dans son journal :

« Au cours des prochaines négociations entre le gouvernement allemand et le colonel Rutt, représentant de la Commission houillère de l'Europe centrale, il sera surtout question de la répartition de la production du charbon de Haute-Silésie. La continuation de la situation de l'Allemagne au point de vue de son approvisionnement en houille silésienne ne peut être envisagée. Le bruit court, en effet, que la Commission chargée de la zone soumise au referendum se propose, au sujet de la demande de la Haute-Silésie, de décider de garantir tout d'abord les besoins de l'industrie dans la zone de plébiscite. La Commission de réparation doit, de son côté,

défendre de vastes projets d'exportation en faveur de l'industrie polonaise. Et l'Allemagne doit préalablement recevoir le reste.

Pour faire droit aux réclamations de l'intérieur de l'Allemagne on envisage dans les sphères industrielles une augmentation des heures de travail dans les mines; mais ce projet court à un échec en présence des revendications du prolétariat minier. L'article 99 du traité de Versailles stipule d'ailleurs que « pendant une période de quinze ans, la Pologne s'engage à autoriser l'exportation en Allemagne des produits des mines de toutes les parties de la Haute-Silésie transférées à la Pologne en vertu du présent traité et ces produits seront exonérés de tout droit d'exportation ou de toute autre charge ou restriction imposée à leur exportation... » Et le journaliste allemand rappelle avec une évidente satisfaction que l'« Evening Standard » réclamait « au moins le droit pour l'Allemagne de conserver le charbon de la région industrielle de Haute-Silésie ». La « Gazette de Voss » conclut que la « Haute-Silésie est indubitablement la première qualifiée pour apporter et faire apporter des capitaux à la Caisse de secours provinciale. »

L'Allemagne se rend compte que la cause germanique est perdue dans le bassin de Katowice-Bytom; aussi le Reich essaie un dernier moyen de propagande qui ne changera en rien le sort prochain de la Haute-Silésie. Cette injustice scandaleuse sera réparée, car dès maintenant les mineurs et les ouvriers d'usine de cette province connaissent nettement la nation, à laquelle ils ont avantage et intérêt à être rattachés.

M. T.

Une ligue de l'Est européen

Aux dernières nouvelles, le cabinet américain propose « un échange de vues entre l'Amérique et les Alliés pour l'établissement d'une politique commune en Russie ». Vraiment? Une politique commune? Une politique cohérente, suivie, sensée? On renoncerait à se contredire d'une semaine à l'autre? On cesserait de tirer à hue et à dia? Cela nous changerait tellement que l'on hésite à s'abandonner à de tels espoirs.

Plus on va, plus on a l'impression que l'Occident ne se sent pas capable de résoudre les problèmes de l'Est européen. Après la victoire, il avait un rôle magnifique à y jouer. Il ne lui eût fallu que des informations sûres, un peu de fermeté, un peu de logique dans les actes. Il a manqué de tout cela. Les dernières décisions et déclarations de Londres ont donné le coup de grâce aux illusions des nations qui sont en contact direct avec la Bolchevie. Ces nations se sentent incomprises, isolées, abandonnées aux hasards des événements. Elles ont compris que le plus sûr était de faire elles-mêmes leurs affaires et de réaliser entre elles cette cohésion dont les puissances occidentales se montraient incapables.

Et c'est pourquoi leurs représentants viennent de se réunir à Varsovie. La Finlande est représentée par son ministre plénipotentiaire, M. Ehrstroem et par le chef de section de son Ministère des Affaires Etrangères, M. Astroem. La délégation lettone comprend le vice-ministre de la guerre, colonel Laisninsch et le vice-ministre des Affaires étrangères, M. Komanis. La Roumanie, d'abord hésitante et représentée simplement par son ministre plénipotentiaire M. Florescu, vient de désigner M. Bondrescu et M. Balutza. La conférence travaille activement. Elle a déjà abouti à des résultats importants. C'est ainsi qu'une convention militaire polono-finlandaise est sur le point d'être signée.

Jusqu'ici les socialistes de tous ces pays de l'Est poussaient énergiquement à la paix. Aujourd'hui la situation créée par la politique de Londres leur fait comprendre à eux aussi la nécessité du coude à coude. Aussi vont-ils tenir prochainement une conférence à Riga, puis à Varsovie.

L'alliance des nations orientales ne sera probablement pas parfaite, le gouvernement lithuanien préférant jusqu'ici faire bande à part, l'Estonie et l'Ukraine étant accaparées par le bolchevisme. Mais les fondements d'une grande œuvre sont posés dès maintenant et la Pologne en est le centre. Il ne resterait aux Alliés qu'une faute à commettre, ce serait de n'en pas comprendre la signification. Cette œuvre est le produit direct des nouvelles formules adoptées à Londres. Ces formules ont redonné du cœur aux Bolcheviks, elles ont stimulé leurs appétits de domination. Leur effet immédiat a été de provoquer une concentration des rouges en Pologne en vue d'une offensive que les Polonais viennent de déjouer par un raid qui a donné des résultats inespérés. La contre-attaque militaire et locale ne suffit pas. Il fallait une contre-attaque politique et générale. Elle est opérée par la Conférence de Varsovie.

M. Lloyd George ne l'avait peut-être pas voulu ni prévu, mais il est de fait qu'il a indirectement réalisé par sa politique ce que n'avait pas réalisé la politique du fil de fer barbelé. La ligue des Etats exposés directement au déluge bolchevik veut combler les lacunes de la « politique des relations commerciales ». Ceux qui la verraient d'un mauvais œil devraient s'en prendre à eux-mêmes si les perspectives de la paix

s'éloignaient. Ils comprendront un peu tard qu'en Europe orientale pas plus qu'ailleurs le négoce n'est pas une méthode suffisante pour résoudre les problèmes nationaux

H. G.

UN DOCUMENT SECRET

L'Alliance entre Moscou et Kieff a été négociée à Berlin

Le journal ukrainien « Wpered » (En avant) paraissant à Lwow, publie le procès-verbal d'une Conférence qui a eu lieu à Berlin entre le 20 et 29 janvier et à laquelle ont participé les délégués du parti social-démocrate ukrainien et notamment Porch, Matiuchenko, Kilyk, Wikoul, Martos, Hutsailo, Kroutyi et Didouchok. La Conférence a décidé d'entrer en pourparlers avec le gouvernement de Moscou sur la base suivante :

1° Le gouvernement russe reconnaît l'indépendance de la république populaire ukrainienne ;
2° Le gouvernement de la république populaire ukrainienne garantit une complète liberté de mouvement aux partis communistes en Ukraine ainsi qu'aux Soviets des ouvriers et des paysans ;
3° Dans le domaine de la politique étrangère, le gouvernement de la république ukrainienne maintient ses prétentions sur les territoires polonais et roumains et notamment sur la Galicie, la Bukovine, la Bessarabie et la province de Khelm. Il s'engage également à combattre la « réaction internationale » et à garantir à la Russie des Soviets un accès libre à la Mer Noire.

On voit que les Allemands, malgré leur discorde apparente, n'ont nullement renoncé à leurs intrigues dans l'Europe Orientale. Ils y ont même réussi à opposer les éléments bolchevisants au parti de Pellioura tendant à s'appuyer sur la Pologne et la Roumanie.

LA VIEILLE PRUSSE N'A PAS DÉSARMÉ

LA COMPLAISANCE ANGLAISE

Le coup d'Etat réactionnaire, qui a failli emporter la nouvelle Allemagne et battre en brèche la paix même de Versailles, est entièrement dû aux hobereaux de la Prusse orientale qui s'appuient sur les brigades du Ballikum et sur la Reichswehr recrutée dans les Marches de l'Est.

Cet événement met en évidence ce que les esprits avisés n'ont jamais cessé de répéter en France et que M. Lloyd George a eu tort de contester, à savoir que le militarisme prussien a plié sur le Rhin mais ne se tient nullement pour battu du côté de la Vistule...

Eh oui! le Conseil Suprême, sidéré par la désinvolture du premier britannique, n'a pas vu que le nœud du problème allemand était dans les Marches Orientales. Nos amis polonais, qui sont fort au courant des choses d'Allemagne, ont multiplié en vain leurs avertissements. Ici même, nous avons signalé, à plusieurs reprises, les agissements des éléments réactionnaires en Prusse Orientale, à Dantzig et dans la Silésie. Nous avons indiqué les bastions du militarisme prussien situés à ces confins orientaux que M. Lloyd George marchandait à la Pologne. Nous avons signalé la recrudescence de l'esprit pangermaniste en Prusse Orientale, reliée au Reich par ce fameux « pont » de Dantzig que M. Lloyd George n'a pas voulu couper. La diplomatie britannique s'est, au contraire, ingénieusement à y ménager l'œuvre des conquêtes prussiennes au détriment de la Pologne. Ces complaisances ont porté leurs fruits...

Von Kapp a échoué, mais l'alerte a été chaude. Puisse-t-elle servir de leçon à des diplomates qui n'ont jamais mis pied dans l'Est de l'Europe et qui viennent seulement d'apprendre l'existence des pays tels que Teschen et la Haute-Silésie. Il est également à souhaiter que la Pologne, directement intéressée à l'exécution stricte du traité de Versailles, soit admise à collaborer avec les grandes puissances en ce qui concerne les affaires de l'Alle-

magne. Grâce à sa situation géographique, la République polonaise doit être autorisée à monter à la Vistule une garde aussi vigilante que celle que la France monte au Rhin. Nous croyons qu'une alliance défensive de la France, de la Belgique et de la Pologne serait une excellente mesure de précaution contre le retour, toujours possible, de la vague pangermaniste. Et, en attendant, que les Alliés surveillent, avec une attention redoublée tout ce qui se rapporte au litige germano-polonais, notamment les plébiscites qui doivent être effectués, à des délais divers, en Haute-Silésie et dans les deux Prusses.

Adrien LUCE.

Les agissements de l'évêque de Wilno

On sait comment les Etats du centre ont exploité pendant la guerre les avantages que leur donnait l'absence de toute représentation française auprès du Vatican. Les résultats de leur tactique sont actuellement encore très visibles en Lithuanie, pays profondément catholique

L'évêque de Wilno, Mgr Matulewicz, patronné par les Allemands au cours de la guerre, persiste dans l'attitude qu'il avait adoptée, en se bornant à quelques précautions de forme.

Il s'entoure exclusivement d'ennemis de la Pologne, nomme à tous les postes des nationalistes lithuaniens ou des germanophiles noirs — fait lui-même une vigoureuse propagande pour le mouvement blanc-russien, et introduit la langue blanc-russienne dans les paroisses purement polonaises. Ayant la haute surveillance des couvents et des institutions qui en dépendent, il y interdit l'enseignement de l'histoire de Pologne, et obtint des autorités congréganistes le déplacement de supérieures polonaises. Il continue pour tout dire la politique de l'Ober Ost allemand. Les conséquences sont désastreuses en premier lieu pour l'Eglise. Le peuple déserte les églises et le clergé perd le prestige dont il jouissait auprès de lui.

LE PLÉBISCITE EN POLOGNE

Parallèlement aux événements du front, ce sont les questions territoriales de l'ouest et du nord laissées en suspens, qui préoccupent, en premier lieu, l'opinion polonaise. Les événements qui viennent de se produire en Allemagne leur donnent un intérêt particulièrement grave et pressant. Ils ne resteront pas sans répercussion salutaire sur les sentiments des populations en Silésie et en Prusse orientale.

Le plébiscite de Teschen qui doit délimiter les deux pays « amis », amis en principe tout au moins, ce plébiscite semble avoir provoqué jusqu'à présent une véritable explosion d'animosités et de rancunes. L'opinion polonaise qui, spontanément, a fait beaucoup de sacrifices d'amour-propre pour ne pas envenimer les rapports des deux nations voisines, se rend de plus en plus compte que son attitude conciliante fut interprétée par les Tchèques comme un signe de faiblesse et de renoncement. Les Tchèques ont insinué d'abord que les territoires contestés leur furent attribués par un ne sait quels pactes et quels décrets de l'Entente. Puis, ayant le nombre contre eux, ils s'efforcèrent d'imposer leur volonté par une propagande intense et enfin par la terreur. La mission interalliée a dû recourir aux mesures les plus énergiques. Les excès tchèques seront réprimés, mais le malaise ne disparaîtra pas de sitôt. Ainsi, la prétendue panacée du plébiscite au lieu d'amener l'apaisement vient

d'aggraver le conflit. Ce qui complique encore la situation, c'est que les Tchèques ont réussi à introduire dans la commission plébiscitaire interalliée quelques personnalités dont le « dévouement à la cause tchèque » dépasse toutes les limites de la... bienséance. Un des leurs, M. Jules Chopin (Pichon) occupe même le poste si important de secrétaire général de la commission. Cette singulière participation des Pichon et des Sneiderk à la commission interalliée équivaut à une protection spéciale des intérêts tchèques sur le territoire contesté. Les Tchèques semblent d'ailleurs en profiter largement sinon adroitement. Les attaques à Orłowa, les pogroms des Polonais à Karwina le prouvent abondamment. Tous ces « camouflages » des patriotes tchèques en bons membres de la commission n'augmentent certes pas le prestige des Alliés en Pologne et peut-être ailleurs aussi. Ils rendent par contre plus difficile la conciliation et le rapprochement futurs de la Pologne et la Tchéco-Slovaquie.

BULLETIN

— Pourparlers polono-allemands rompus.

Les pourparlers polono-allemands en vue d'un accord concernant les chemins de fer et les relations télégraphiques n'avançaient depuis un certain temps qu'avec difficulté.

Après le coup d'Etat de Berlin, la délégation allemande a déclaré au ministre des Affaires Etrangères, qu'elle n'avait pas de mandat du nouveau gouvernement. Le ministre des Affaires Etrangères fit alors savoir à la délégation que, dans ces conditions, les pourparlers ne pouvaient plus continuer. La délégation allemande est retournée en Allemagne.

— Le Ministre Letton définit la situation.

Le 11 mars, le Ministre des Affaires Etrangères de Lettonie a déclaré au Conseil National ce qui suit :

Nous n'avons pu traiter avec le gouvernement des Soviets faute de garanties suffisantes, mais la question est aujourd'hui à l'ordre du jour.

Nous nous sommes parfaitement entendus avec la Pologne au sujet de la paix ; il est à souhaiter que d'autres États arrivent à s'entendre à ce sujet. Il faut que la paix soit durable. Nous avons des preuves que les Soviets emploient tous les moyens pour soulever les ouvriers lettons contre la bourgeoisie, ce qui nous force à prendre des précautions. Il faut que le gouvernement ait une garantie le cas échéant. Il ne peut être question de la démobilisation complète. Pendant les pourparlers nous nous tiendrons sur le terrain des principes du traité de Versailles.

— Les Allemands s'agitent en Haute-Silésie.

On mande d'Opole : Le coup d'Etat réactionnaire a provoqué une forte agitation parmi les Allemands de la Haute-Silésie. Ceux-ci se rappellent le régime de terreur que le général von Luttwitz avait exercé, lors de son séjour en Haute-Silésie, envers la population polonaise et ils espèrent que le traité de Versailles sera aboli.

L'échec de l'équipée réactionnaire a réduit au néant ces espérances.

— La Grève générale à Varsovie échoue.

Au sujet de la grève générale à Varsovie et de la grève des cheminots en Petite Pologne qui ont été définitivement liquidés dès le 12 mars, on apprend que le mouvement n'avait été déclenché par aucune organisation ouvrière connue. Ce sont des individus suspects qui ont réussi momentanément à se substituer aux chefs ouvriers et à provoquer un certain désarroi. On a remarqué que ces individus se sont particulièrement appliqués à répandre la méfiance et l'hostilité contre l'Etat polonais. Le prolétariat, d'abord surpris, s'est promptement ressaisi et a démasqué les agitateurs.

— Les Bolcheviks répandent le typhus.

La *Schlesische Zeitung* du 12 mars apprend que le colonel américain Gilchrist, chef du service de santé américain en Pologne, affirme, dans son rapport, que l'épidémie de typhus est répandue par les Bolcheviks qui, de propos délibéré, envoient des trains remplis de typhiques à travers la frontière polonaise et les abandonnent en territoire polonais. Les foyers principaux de typhus sont, dit M. Gilchrist, la Russie et l'Ukraine.

NÉCROLOGIE

Ces jours derniers la Colonie polonaise a été très douloureusement éprouvée. Venceslas Gasztowtt est mort. Pour tous ceux qui ont été liés d'une manière quelconque avec la vie des exilés polonais en France, ce nom représente presque toute une génération qui s'est éteinte.

Professeur honoraire de l'Université de Paris, vice-président du Conseil de l'Ecole Polonaise des Batignolles, fondateur-directeur du « Bulletin Polonais », homme de lettres remarquable, traducteur inspiré des chefs-d'œuvre de la poésie polonaise, patriote ardent, fils d'un émigré, et lui-même insurgé polonais, Venceslas Gasztowtt était un des plus dévoués promoteurs de la fraternité franco-polonaise. C'est lui qui proclamait à chaque instant qu'on ne pouvait être un bon Français sans chérir la Pologne, ni un bon Polonais sans être dévoué à la France.

Travailleur infatigable, pédagogue respecté et aimé, il a instruit des générations entières. Il suffit de rappeler que Venceslas Gasztowtt a été, pendant trente-sept ans, professeur au Collège Chaptal et qu'il a veillé, pendant cinquante-cinq ans, à l'instruction des enfants des exilés polonais en France.

Son enterrement fut une manifestation touchante où se sont réunis les représentants de toute la colonie polonaise, le Ministre de Pologne en tête, ainsi qu'un très grand nombre d'universitaires français.

Dans le péristyle de l'Eglise des Batignolles, plusieurs discours ont été prononcés, rendant hommage au grand patriote.

Au cimetière de Montmorency, le vaillant directeur de l'Ecole Polonaise, M. Budzynski, salua son collègue aimé et son ancien professeur.

Nous adressons toutes nos condoléances émues aux enfants de notre illustre compatriote.

* * *

Le même jour est mort à Paris le Lieutenant-Colonel de l'Armée Polonaise, M. Albert Rybinski, Chevalier de la Légion d'Honneur. Fils d'un soldat polonais de 1830, né en exil, Albert Rybinski appartenait à cette grande famille de Batignolais dont feu M. Gasztowtt fut un des chefs. Employé aux chemins de fer de l'Etat, il avait une très grande position parmi les cheminots français. Capitaine de réserve au début de la guerre, ensuite commandant, il collabora à la Mission Franco-Polonaise auprès du Général Archinard, puis passa, comme Lieutenant-Colonel, au service de la Pologne.

Le Colonel Rybinski était l'incarnation même des sentiments franco-polonais. Grâce à ses hautes qualités, il jouissait d'une autorité considérable.

* * *

Le 16 de ce mois est mort à Paris M. S. L. Kendzierski, vétéran de 1863 et combattant de 1870.

La grande famille des exilés et des insurgés polonais s'éteint.

ÉCHOS

— Une chambre de commerce franco-polonaise a été instituée le 17 mars 1920 à Paris, 15, avenue George V, sous le patronage des autorités officielles françaises et polonaises. M. Noulens, sénateur, ancien ambassadeur et ministre, présidait la séance d'inauguration, à laquelle assistaient de nombreuses personnalités françaises et polonaises.

Nous saluons cette bonne initiative de donner une base réelle aux amitiés franco-polonaises. La Chambre de commerce franco-polonaise est appelée à un très grand avenir et nous espérons que les initiateurs se donneront corps et âme pour faire prospérer cette grande institution.

— Exposition de M^{lle} Broël-Plater à Nice.

Notre jeune et charmante compatriote M^{lle} Broël-Plater expose pour la première fois dans les salons Negresco une série de toiles et de pastels qui manifestent une sincérité, une vigueur de dessin et un choix harmonieux de tons. C'est une véritable artiste. Elle a profité des leçons de l'illustre Renoir, s'essaye avec succès à capter, comme lui, toute la lumière de nos cieux radieux. Ses Soudanais, ses Algériens et ses Sénégalais ont toute la nostalgie du pays lointain. Entr'autres toiles, citons celle d'un jeune Arabe veillant sur des prisonniers boches qui est du plus original

effet. Elle sait l'art de broser un portrait et ses pastels sont délicieux et d'un charme infini.

M^{lle} Broël-Plater possède deux précieuses qualités de peintre : la naïveté et l'enthousiasme. Elève du célèbre maître Galleli, elle travaille seule depuis plus de deux ans et a réalisé de très sensibles progrès qui nous sont une garantie de son avenir.

Chronique financière

Le malaise du marché que nous avons signalé dans nos récentes chroniques, continue. Chaque mouvement de reprise est étouffé sous le poids des offres et la hausse, même la plus justifiée, n'a point de lendemain. Il n'y a rien d'étonnant, d'ailleurs, qu'après un long mouvement ascensionnel, la Bourse marque un temps d'arrêt ; les cours ont besoin d'être stabilisés et l'inévitable digestion du marché est quelquefois laborieuse. Il est entendu que les disponibilités sont abondantes et les quelque quinze milliards pompés par l'Emprunt n'ont guère atténué la crise aiguë de la circulation fiduciaire qui demeure enflée. Mais il ne faut pas oublier que les achats de placements sont toujours accompagnés par les opérations purement spéculatifs et ce sont justement celles-ci qui pèsent maintenant sur le marché. Ajoutons-y la crise des changes et nous trouverons facilement l'explication de la faiblesse persistante du marché. Pendant assez longtemps la hausse des devises étrangères favorisait les valeurs des pays dont le change faisait prime sur le franc. Ces jours-ci cependant la hausse épileptique de la Livre anglaise a provoqué, au grand étonnement de certains professionnels, la baisse très sensible des valeurs dépendant de la Bourse de Londres. Ce mouvement, qui, de prime abord, peut, en effet, paraître paradoxal, est pourtant des plus logiques. Effectivement, lorsque le change anglais monte brusquement, les arbitragistes français et même de simples particuliers ou commerçants vendent à Londres les titres cotés sur ce marché-là afin de se faire du change. Et ce sont justement leurs offres qui pèsent sur les cours de là-bas et, par répercussion, sur ceux de Paris. Aussi assistons-nous en ce moment, à la baisse très prononcée sur les Mines d'or, Caoutchoucs, Pétroles. Cependant il faut garder son sang-froid et juger les choses raisonnablement ; la crise des changes ne durera pas éternellement, le franc se stabilisera certainement à un moment donné et les bonnes valeurs retrouveront vite leurs plus hauts cours.

Malgré l'ambiance très défavorable, la *Royal Dutch* sur laquelle nous avons attiré l'attention de nos lecteurs, a été l'objet de très bons achats et clôture à 5 000 francs, en hausse de plus de 500 francs. L'opération financière qui se prépare sera sûrement très avantageuse pour les porteurs et cet excellent titre est à conserver sans hésitation.

La *Shell* et la *Mexican Eagle* se sont tassées un peu à 620 et 600 : ce sont là des cours incontestablement intéressants, étant donné la qualité de premier ordre des deux entreprises.

Parmi les valeurs diverses, les actions Monaco nous paraissent intéressantes à 3.700, la saison actuelle étant des plus brillantes.

Signalons également les actions *Stéarinerie Fournier* qui offrent, au cours de 900 francs actuellement coté, une belle marge de hausse.

Les valeurs polonaises sont indécises, la paix tardant à être signée avec la Russie. Toutefois, à la Bourse de Lille, les valeurs de pétroles galiciennes continuent à être très en faveur. Les actions *Zagorz*, *Silva Plana*, *Dąbrowa* et *Polok* clôturent en forte hausse.

PAUL LANDOWSKI.

MEMENTO

Nasza sytuacja polityczna.

Nasza sytuacja polityczna, w perspektywie oddalenia od ziemi ojczystej, niepomysłne zaczyna rokować wróżby.

Tam, na miejscu, w Warszawie, gdzie tyle nowego tworzywa, szczegółów tyle i tyle zgiełku z powodu gromadnego zjazdu przedstawicieli nowopowstałych czy pogranicznych państw, graniczących ze wschodem Rzeczypospolitej, tam, w Warszawie, w ększe niezawodnie zadufanie, bo praca gorączkowa, bo układanie planów, bo ogłuszenie stukotem młotów.

Tu, na dalekim Zachodzie, coraz dalszym, ileżie odgrodzonym płomieniami, szalejących w Niemczech, rozruchów, niepokój, troska żrąca, bo widomy dokument mitregi, straty drogiego czasu.

Polska, w tej chwili, jest niemal że wyspą pośrodku Europy, zapartą dwoma niklemi skrawkami o wolny przystęp... Krom maleńkiej granicy z Rumunją i ławy piaszczystej, która na przestrzeni ubogich kilometrów reprezentuje tymczasem, ubierzmy, polskie morze, dokoła sami niemal wrogowie i jeden rzetelny, lecz słaby sprzymierzeniec — Lotwa.

Z jednej strony, olbrzymi front bolszewicki, z drugiej obszary, na których toczy się zajadłjsza, jeszcze cięższa bitwa plebiscytowa... Polska musi walczyć nie tylko z zastępami Trockiego i Lenina, ale i z prusakami w Warmji, na Ślązku i w Gdańsku, Polska musi stawić czoło czeskiej perfidji i litwomańskiej nienawiści, ma całe tereny obsadzone, kędy hajdamacka, ukraińska wycieńcza ją inwidją, ma jeszcze Spiż, Orawę, ma Prusy królewskie, jako wysuniętą wedetę germanizmu, i ma krzyżowe starcia z polityką angielską, która wróciła na drogę całego swego państwowego egoizmu.

W Niemczech republikanizm wodzi się reakcją i komunizmem. W Rosji sowieckiej, mocarstwa a przede wszystkim Niemcy chcą zakładać własne folwarki wpływów i kalkulacji ekonomicznych a w Polsce, ledwie tchnienia starczy, by, między jednym zatargiem pracy z kapitałem a drugim, znaleźć dość wolnego czasu, aby podolać obronie granic...

NASZA STOLICA

Nasza stolica, a wraz z nią niektóre cowieksze środowiska, przeżywa ciężkie chwile ostrego starcia pracy z kapitałem, którym wtóruje zapalczywie ukryta propaganda komunistyczno-bolszewicka.

Miarą przeżywanego, ciężkich dni może być odezwa prezydenta Warszawy, p. Drzewieckiego, rozlepią na murach naszej stolicy. Brzmi ona dosłownie:

« Uważam za niezbędne uprzedzić ludność Warszawy o grożącym jej niebezpieczeństwie.

« Doszło do mojej wiadomości, że stolicy grozi znowu strejk powszechny. Ludność miasta może być pozbawiona wody, światła, gazu, lokomocji i żywności. Chorzy w szpitalach i przytułkach znaleźć się mogą bez opieki i pomocy.

« Powtarzające się nieustannie strajki w instytucjach użyteczności publicznej narażają ludność na poważne niebezpieczeństwa, pozbawiają możliwość zaspokojenia najistotniejszych potrzeb życia i zdrowia, skazują ją na niedostatek i pogażają i tak ciężkie położenie mieszkańców.

« Niemożność pozostawienia w tych warunkach na łaskę losu życia ludności stolicy zmusza mnie — w obronie interesów najszerzych warstw —

Stany Zjednoczone wyparły się własnego prezydenta, odrzuciły traktat pokoju. Interes własny postawiły ponad ideałami wszechludzkiego ładu i dążenia do sprawiedliwości... I traktat wersalski drży w posadach, stacza się ku upragnionej przez Niemców rewizji... Rewizji, której koszty ponieść ma przedewszystkiem Polska a dalej i Francja może....

A obojętnie, obojętnie, Polska, w pojęciu dyplomacji cudzoziemskiej, w silnie prowadzonej przez wrogów naszych agitacji, jest tworem nikłym... Dzielne jej wojsko jest ogłaszane za wątłe, źle dowodzone, źle zaopatrzone, za lichą siłę, nie zdolną dwóm pruskim korpusom stawić czoła... A obojętnie ziemia nasza jest ogłaszana, jako ziemia wycieńczona, przymierająca głodem, ziemia prześladowania, ziemia nie władna produkować jeszcze, ziemia ubogich wyzwolenców, chciwych cudzej własności zaborców, ziemia anarchji, ziemia nieładu...

Więc stąd umysłowi współczesnego polityka objawia się potrzeba szukania innych kombinacji, przechodzenia ponad bolączkami sprawy polskiej, upatrywania wzrastającego porządku i godziwości w sowieckiej Rosji, uznawania niemieckiej siły wytwórczej...

Pokój! Pokój z Rosją! Wyrazy te odmienia od rana do nocy cała Polska, bez względu na stronictwa, lecz pokój się ten wolno układa, za wolno nawet, aby nadażyć zmieniającym się ustawicznie skojarzeniom politycznym Europy i nie Europy tylko. Wojska nasze posuwają się, choć nie chcą się posuwać. Zwyciężają, choć nie chcą nikogo więcej na wschodzie zwyciężać. Rządzą na na skrawkach Ukrainy, choć nie chcą tam rządzić. A idea polska musi co chwila narażać się i ścierać z tymi, którym szczerze życzy całkowitej wolności, których nie zamierza ani polszczyć ani ujarzmić a którzy, krom nienawiści, niosą jej wzamian tylko tyfus, tylko zarazę, głód i stopy fałszywych pieniędzy lub pieniędzy, za które nikt, krom Polski, w tej chwili nie odpowiada...

Czas, czas biegnie, upływa szybko i czasu tego coraz mniej. Wac. Gąs.

do odwołania się do tych ofiarnych obywateli którzy zechcą podjąć zastępczą pracę w instytucjach miejskich, aby, na wezwanie organizacji społecznych, gotowych do utrzymania nieprzerwanego biegu życia gospodarczego Warszawy — stanęli do pracy w razie porzucenia stanowisk przez robotników miejskich. »

Sprawiedliwość przecież nakazuje stwierdzić, że gdyby z obu stron ujawniono więcej dobrej woli, dało by się niejednego może starcia uniknąć. Położenie klas pracujących jest bardzo trudne. Drożyzna wzmaga się, organizacja życia kuleje, projekty i uchwały wszelakich komisji ratowniczych są ciągle tylko pobożnymi życzeniami. Robotnik zarabia coraz więcej a ma, w rezultacie, coraz mniej. Agitacja wywrotowa podnieca go ustawicznie i sekunduje samoobronie rzekomo natury ekonomicznej. Obojętnie kapitalizm jest zimny. Ustępuje jedynie przed strejtkiem. Sfery wpływowe zaś straszą na zmiany klasy robotnicze burzujami a burzujów robociarzami. Podczas bieda, nie łąza gnębi przedewszystkiem inteligentów i dziesiątkuje ubogich, cichych, stojących poza wszelkimi zrzeszeniami, zarobników.

Wzrastającego zła, ponawiającego się coraz częściej bezruchu, ustawiania pracy nie usuną ani odezwy ani zakazy. Robotnik chętnie powró-

cił by do groszowych, dawnych zarobków, gdyby znów za kilka groszy mógł mieć bułkę chleba! Polityka wewnętrzna, a raczej poprostu organizacja wewnętrznego życia Rzeczypospolitej, winna sięgnąć głębiej. Rząd, jak oświadczył niedawno prezydent gabinetu, p. Skulski, jest rozjemcą między kapitałem i pracą. Jest to słuszny punkt widzenia, ale trzeba, aby był nadto twórcą, twórcą nowych ożywczych soków, mnożycielem nowych środków do życia, źródeł zarobkowych i tym czynnikiem, który, rządząc, przewiduje.

POLSCY PROTESTANCI

Walka plebiscytowa o ziemię, o lud polski, nadaje szczególniejszą wagę sprawie polskich protestantów. Dla ogarnięcia tego przedmiotu sięgamy do dzieła profesora J. Glassa p. t. « Ewangielicy-polacy w świetle dokumentów urzędowych ». Przedmiotowe to dzieło, opracowane z wielkim poczuciem miłości kraju, udziela nam doskonałych a mało znanych szerszemu ogółowi danych.

Oto, co pisze, między innymi, profesor Glass: W dawnym Królestwie Kongresowym — oblicza — podług danych statystycznych z r. 1913-go, ludność protestancka stanowiła 5,3% zaludnienia, gdy zaś ogół ludności Królestwa wynosił 13 milionów mieszkańców, przeto liczba ludności protestanckiej czyniła 689.000 głów.

Ludność ta należy do dwu obrządków: augsburskiego, czyli luterskiego, i reformowanego, czyli kalwińskiego.

Kalwini stanowią zaledwie kilkanaście tysięcy ludności, cała zaś olbrzymia większość protestantów należy do wyznania augsburskiego.

Wobec takiego stosunku procentowego, wyznawców kościoła augsburskiego nazywają niekiedy w Polsce poprostu ewangelikami.

Przeważna część ludności ewangelickiej w byłym Królestwie Kongresowym jest wprawdzie narodowości niemieckiej (na północy w części litewskiej), dokładne atoli ustalenie rzeczywistego stosunku procentowego ludności polskiej do niemieckiej jest, w obecnych warunkach, niemożliwe; ponieważ dotychczasowa statystyka rosyjska prowadzona była pod hasłem: ewangelik to Niemiec.

W rzeczywistości — stwierdza Glass — kalwini należą, niemal bez wyjątku, do narodowości polskiej, obok drobnego odsetka Czechów i Niemców, wśród luteran zaś narodowość polska, według obliczeń prywatnych, stanowić może około 25%. Wobec tego ludność polską protestancką obojga obrządków przyjąć możemy w b. Królestwie na 120 do 150.000.

Na Litwie i Białej Rusi liczba ludności protestanckiej sięga 17.000. Ludność ta w znacznej części niemiecka, o ile należy do narodowości polskiej, wyznaje religję kalwińską.

Na Ukrainie, Wołyniu i Podolu liczone w r. 1913-ym ewangelików 23.000, ludność ta wszakże należy do narodowości niemieckiej i czeskiej.

Galicja posiada nieznaczną liczbę ewangelików: w r. 1910-ym było ich 37.000. Polacy wobec Niemców pozostają w mniejszości.

Nierównie więcej ewangelików liczy Księstwo Cieszyńskie: było ich tam, w r. 1910-ym, około 100.000, w tem Polaków około 80.000. Ewangelicka ludność polska, jest bardziej od katolickiej uświadomiona pod względem narodowym — zaznacza Glass z naciskiem.

« Są wie — pisze — gdzie ludność katolicka grawitowała: w zachodniej części kraju do Czechów, we wschodniej zaś do Niemców, podczas gdy ludność ewangelicka, tą samą gwarą mówiąca, uważała się zawsze za polską i żywiła gorące uczucia patriotyczne. »

W ten sposób w Księstwie Cieszyńskim wyznawana jest raczej odwrotna rosyjskiej zasada: co ewangelik to polak.

W b. dzielnicy pruskiej ludność ewangelicka należy do kościoła unijnego, niekiedy — w rzadkich przypadkach — do starołuteriańskiego.

Główna masa ludności ewangelickiej w państwie polskiem, w jego granicach historycznych, znajduje się w dzielnicy pruskiej. A mianowicie:

W Wielkiem Księstwie Poznańskiem ludność ewangelicka, stanowiąca 30,8% zaludnienia, wynosi 630.000. W tej liczbie jest poważny odłam ludności polskiej w powiatach południowych: ostrzeżewskim, odolanowskim i kępińskim, którą przyjąć można na 15.000.

W Prusach Królewskich, ludność ewangelicka, stanowiąca przy 46% zaludnienia około 738.000 mieszkańców, jest dzisiaj, niestety, niemal w całości niemiecka.

W trzech powiatach wschodnich Pomorza: lęborskim, bytowskim i słupskim, kaszubów ewangelików wliczono, w r. 1890, do 5.600.

Na Mazowszu Pruskiem, o które iść będzie gra najważniejsza, w ośmiu powiatach południowych Prus Wschodnich, ilość ewangelików-polaków

przy uwzględnieniu liczby dzieci w wieku szkolnym, wynosi od 350.000 do 4.000.000 głów, stanowiąc w ten sposób najpoważniejszą ilościowo rubrykę wśród ludności polsko-ewangelickiej.

Ze Ślązka Pruskiego w j. z. w skład przyszłego państwa polskiego Ślązka Górny oraz powiaty: sycowski i namysłowski na Ślązku Środkim. Przybliżoną liczbę ludności ewangelickiej w tej prowincji podaje Glass na 2.000.000 w tem ewangelików-polaków w powiatach sycowskim i namysłowskim, a Ślązku Środkim, oraz kluczberskim i pszczyńskim na Ślązku Górnym — około 120.000.

Ogółem więc w państwie polskiem, po ustaleniu ostatecznem jego granic, liczba polaków-ewangelików stanowiąc będzie około 700.000 — 750.000 przy 2.000.000 protestantów niemieców.

Ta polsko-ewangelicka ludność posiada ogromne dla naszego znaczenie. Przy swoim stosunkowo wysokim poziomie kulturalnym, przy żywym poczuciu i uświadomieniu narodowem, przy dobrej organizacji swego Kościoła, opartej na świętych tradycjach historycznych — może ona odegrać dużą rolę nie tylko w walce plebiscytowej, ale i w przyszłym układzie i rozwoju życia polskiego na odzyskanych ziemiach.

RZECZPOSPOLITA

❁ **Imieniny Naczelnika Państwa.** Imieniny Naczelnika Państwa zamieniły się w uroczysty dzień galowy, który przerwał na moment przygnębiającą strejkową atmosferę. Życzenia składały liczne warstwy ludności.

❁ **Czas dwudziestoczerogodzinny.**

Po cztę i telegraf polski obowiązuje już obecnie dwudziestoczerogodzinny podział czasu. Należy spodziewać się, że koleje żelazne pójdą za przykładem poczty i telegrafu.

❁ **Odezwa profesorów.**

Pisma ogłaszają odezwę profesorów uniwersytetu Jagiellońskiego pod tytułem: « O jedność Polski ». Odezwa występuje przeciw nurtującemu w naszym społeczeństwie a szczepionym gorliwie przez zaborców różnicom czyto między warstwami społecznymi, czy między dzielnicami i wskazuje, że « kto, w imię jakiejś zaściankowej czy dzielnicowej rzekomej wyższości, rzuca kamieniem na braci z innej dzielnicy, kto wietrzy i podejrzewa u rodaka z innej dzielnicy tylko złośliwość, czy samolubstwo, kto jątrzy rany w kuźni szatanów poczęte, ten snuje dalej robotę zaborców, zapisuje się w służbę Fryderyka i Katarzyny ». Zaznaczając dalej, że w każdej z naszych dzielnic, w latach niewoli, było dużo niedomagań i pewne zboczenia, ale przytem w każdej dużo zasługi i szczerego trudu, odezwa w gorących słowach wzywa, aby usunąć męty, które zgodność naszą i jedność na szwank naraziły, oraz aby opinię publiczną w prasie urabiać z wysokości stanowiska interesów całej Polski.

❁ **Dyplomacja.**

Ministerjum spraw zagranicznych uchwaliło przeniesienie konsulatu w Genewie, przeniesienie archiwów konsularnych i inwentarza do Zurychu, gdzie jednocześnie stanowisko generalnego konsula polskiego obejmuje dotychczasowy konsul berneński, p. Kluczyński. W Bernie, pozostanie tylko wydział konsularny przy poselstwie polskiem, a czynności jego będzie spełniał jeden z urzędników poselstwa. Do wydziału konsularnego w Bernie należeć będą kantony Bern, Fryburg i Neuchatel, a czynności ograniczą się tylko do paszportowych i legalizacyjnych. Kantony Genewy i Vaud będą oddział należały do konsulatu polskiego w Lozannie, również ograniczonego do czynności paszportowych i legalizacyjnych. Sekretarzem konsulatu generalnego w

Zurychu będzie p. Regulski. Zmiany powyższe nastąpią z dniem 31 b. m., gdy rachunki konsulatu w Genewie zostaną zamknięte a wogóle reformy te zarządzane zostały w celach oszczędności z redukcją budżetu ministerjum spraw zagranicznych.

❁ **Dwaj nowi sekretarze stanu.** Donoszą z Warszawy, że pp. M. Seyda i J. Dąbski zostali mianowani po sekretarzami stanu ministerjum spraw zagranicznych.

SEJM

Komisja zagraniczna uchwaliła szereg doniosłych wniosków w sprawie ruchu reemigracyjnego, a mianowicie:

1) Sejm wzywa rząd, aby cały ruch reemigracyjny i przesyłkowy z Ameryki starał się skierować wyłącznie i bezpośrednio na Gdańsk, a z tamąd zarówno drogą kolejową, jak wodną i to przy utworzeniu jaknajrychlej własnej polskiej linii transportowej z Nowego Jorku do Gdańska, z wyłączeniem obcych portów.

2) Sejm wzywa rząd, aby niezwłocznie wszedł w porozumienie z czynnikami francuskimi dla zabezpieczenia tymczasowego ruchu reemigracyjnego, skierowanego się jesz ze na Francję, przez zapewnienie mu korzystania z transportów francuskich i ustanowienia nowego bezpośredniego pociągu Hawr—Kraków, korzystającego z praw pociągu koalicyjnego na granicach.

3) Sejm wzywa rząd, aby niezwłocznie wszedł w porozumienie z odpowiednimi czynnikami tak rządu amerykańskiego jak i innemi, w celu zorganizowania przystępnie, tanio i prawidłowo komunikacji pocztowej i zabezpieczenia emigrantów polskich z Ameryki przed stratą przy przesyłce pieniędzy, oraz przy odbiorze ubezpieczeń i innych należności z Ameryki, uzyskując dla nich najdalej idące ułatwienia.

4) Sejm wzywa ministra spraw zagranicznych, aby organizację konsulatu generalnego i sieci konsularnej w Ameryce, przerwana niemal od przeszło pół roku, poprowadził z największą energią, tak, aby emigracja polska w Ameryce mogła bezpośrednio korzystać z opieki i pomocy rządu polskiego i jego przedstawicieli.

5) Sejm wzywa rząd, aby całą sprawę transportów morskich skoncentrował w departamen-

cie morskim ministerjum spraw wojskowych, wyłączając ją ze wszelkich innych urzędów.

Uchwały te znajdują wymowne echo w czasopiśmie amerykańsko-polskich, które roją się od ogłoszeń agentów, sprzedających osławione « szyskarty », proponujących różnorodne ułatwienia powracającym do Polski a często polującym tylko na la wowierność rodaków i bezkarność amerykańską gwarantowaną olbrzymiemie przestrzeniami Stanów.

CŁO W ZŁOCIE

Ogłoszono rozporządzenie ministra skarbu i ministra przemysłu i handlu z dnia 20-go lutego 1920. roku w sprawie placenia cła od niektórych towarów w złocie.

Na zasadzie art. 14 rozp. ministrów skarbu oraz przemysłu i handlu z dnia 4-go listopada 1919 r. o taryfie celnej (Dz. Ustaw Nr. 95 — r. 1919, poz. 510), zarządza się, co następuje:

Art. 1. Cło od poniżej wymienionych zagranicznych towarów musi być uiszczane wyłącznie monetą złotą według postanowień zawartych w §§ 2 i 3.

Art. 2. Przypadające od tow. w art. 1 wymienionych cła będą urzędy celne przyjmowały w monetach złotych, podług równi przedwojennej (20 marek złotych, = 20 markom polskim, 100 złotych franków = 81 markom polskim i t. d.).

Monety złote winny mieć wagę normalną. Starte, nadpłowane, obcięte i t. p. monety są wykluczone od przyjęcia.

Art. 3. Stronie służy prawo wpłacania należności celnych także w walucie bankowej Stanów Zjednoczonych, Ameryki Północnej, licząc ją w wartości dolarów złotych, ustanowionej w artykule 2.

Art. 4. Przypadającą resztę wypłacać będą urzędy celne jedynie w walucie polskiej, dochodząc do niej według postanowień § 16 przepisu wykonawczego do rozporządzenia o taryfie celnej z d. 4 listopada 1919, agio obowiązujące w chwili wypłaty.

Art. 5. Zwroty nadpłat, tudzież zwroty cła za towary, wywiezione z powrotem za granicę państwa lub zwroty, skuteczniane z jakiegokolwiek innego tytułu, będą wypłacane w walucie polskiej z doliczeniem obowiązującego w chwili wypłaty agia (art. 4).

Art. 6. Rozporządzenie niniejsze wchodzi w życie z dniem 1 marca 1920 r.

ROCZNICA

Przypominamy wszystkim Rodakom, że w przyszłą niedzielę, dnia 4 kwietnia, o godzinie dziewiątej i pół zrana, odbędzie się na cmentarzu paryskim, Montmartre, ukwiecenie mogiły.

JULJUSZA SŁOWACKIEGO

jako w roczną Jego zgonu.

Dzień Zmartwychwstania nadaje tej uroczystości szczególnie symboliczny charakter.

Godzina została wyznaczona bardzo wczesna, aby umożliwić pragnącym przybycie na czas, do kościoła Polskiego, na nabożeństwo polskie.

Szczegóły uroczystości podamy w przyszłym numerze.

Ufamy, że stawiają się wszyscy z pękami kwieciami, aby uczcić nieśmiertelnego Poetę.

WACŁAW GASZTOWTT

Umarł Wacław Gasztowtt, jeden z patryjarchów Emigracji Polskiej, dostojny Nestor wielkiej Rodziny Batignolczyków, pisarz polski i francuski, niestrudzony wychowawca całych pokoleń; zamknął powieki obywatel gorącego serca, prawy polak, żarliwy sprawy naszej bojownik.

Wacław Gasztowtt urodził się, jako syn emigranta, w dniu 20 października 1844, r. ku w La Guerche-sur-Aubois, w departamencie Cher, we Francji. W dzieciństwie po rodzicu swym, żołnierzu, wziął głęboką miłość ojczyzny i wiarę niepożyta w jej odrodzenie i zapal do pracy publicznej. Od lat młodzieńczych zaciągnął się pod sztandary conajgorliwszych pracowników Polski i, do ostatniego technienia swego, dzień każdy znaczył trudem ofiarnym dla umiłowanej Ziemi.

Z imieniem Wacława Gasztowtta łączą się bezpośrednio dzieje całego Wychodźstwa, za ostatnie lat pięćdziesiąt pięć. Wszystko, co tu, na obczyźnie, pragnęło, co dążyło, co chciało tworzyć, pracować, tęsknić, wszystko co walczyło, cierpiało, wszystko to było w bezpośrednim z Wacławem Gasztowttem obcowaniu.

Plonu Jogo żywota nie sposób ogarnąć w krótkim zyciorysie. Nad poziomy zrywający się młody, pełen zapału i talentów, duch okiełznał pracę pedagogiczną, twardego profesora. Przez sześć lat Wacław Gasztowtt był profesorem Szkoły Polskiej na bulwarze Montparnasse, przez siedemnaście lat prowadził kurs języka polskiego w Sociétés Savantes, przez lat dwadzieścia jeden wykładał w Zakładzie Gaufrès, przez trzydzieści i siedem lat był profesorem w Collège Chaptal a przez lat pięćdziesiąt cztery trwał w Szkole Batignollskiej, jako członek Rady Administracyjnej, Inspektor, Wiceprezes tejsze Rady a przedewszystkiem, jako niestrudzony profesor i opiekun...

Ta mrówcza, zabijająca praca profesorska, to szamotanie się z biedą, doskwierająca polskiej młodzieży, a obojętnie własna, ciężka walka o byt, nie umniejszały pracy publicznej, brania jaknajszerszego udziału w działaniach politycznych i społecznych Emigracji. Gasztowtt żadnej nie sromal się ofiary. Gdy płomień gorzał, kładł weń obie swe ręce, byle płomień nie zmaliał, nie ustał! Nawet przeci-

wnicy, nawet zdecydowani antagoniści Jego poglądów czy inklinacji politycznych czcili tego nieprzejednanego, lecz uczciwego i zawsze bezinteresownego adwersarza.

Pośród tego zamętu gorączkowego życia, odżywał się pisarz wybitny, znakomity odtwórca polskiej poezji w języku francuskim, niezmordowany pionier sprawy utrwalenia na wieki francusko-polskich stosunków, dziennikarz i strażnik i założyciel i redaktor naczelny i główny współpracownik Biuletynu Polskiego.

Człowiek głęboko ukształcony, znawca dziejów i literatury, w innych warunkach, w innej epoce, krom tego olbrzymiego plonu, zebrał by może za życia plon, jaki przynosić zwykła sława i zasługa.. Przeznaczenie chciało, że Wacław Gasztowtt był tym rycezem, który, w mniemaniu ludzi wczorajszych, walczył o przegrana sprawę. Nie doczekał się więc uznania Francji wczorajszej, nie doczekał się więc uznania Polski wczorajszej, niewolnej. Francja zaś dzisiejsza, jak i dzisiejsza Polska są j szcze nierychliwe. Przed kilku miesiącami, zaczęto powiadać, zaczęto wypominać steranego pracą, opuszczonego, zapomnianego, mimo honorowe tytuły, sędziwego Gasztowtta.. Dla zamienienia tych wypomnień w czyn zabrakło już technienia w piersi zasłużonego obywatela kraju..

Dopiero kiedy całun śmierci okrył trumnę Wacława Gasztowtta, wówczas stawiły się gromady, posypały wieńce, kwiciste słowa uznania, rzewne apostrofy a nawet intencje pozgonnych honorów.

Twardy duch patrioty polskiego, unoszący się w przestworzu, nie sroma się tego obyczaju, bo nie od dziś wie, że wdzięczność dopiero u stóp katafalku dla większości się zaczyna.

O takie zresztą uznanie nie dbał. Pracował dla wielkiej sprawy, tchnął ducha polskiego w tysiące młodych serc, nacierpiał się, nabrał, napatrzył niesprawiedliwości aż doczekał się Zjednoczonej i Niepodległej...

I jedynym bodaj zalem Dostojnego Działacza było, że nie mógł Ojczyznę swęj, przed zgonem, własnymi oczyma oglądać...

Cześć Jego pamięci...

W. SCL.

DELEGACJA POLSKA

na Konferencję Pokoju

Jako uzupełnienie, zamieszczonej przez nas notatki o zwinieciu biur Delegacji Polskiej na Konferencję Pokoju, otrzymujemy ze źródła następujące jeszcze uzupełnienie informacji:

Na mocy decyzji Ministerjum Spraw Zagranicznych a na propozycję Sekretariatu Generalnego Delegacji polskiej na konferencję pokojową w Paryżu, biura Delegacji będą zwiniete dn. 1 kwietnia r. b.

Główne prace konferencji już się ukończyły, pozostają obecnie sprawy, związane z wykonaniem traktatów. Jestto jeszcze obszerny dział pracy i wymagający ciągłej czujności, lecz wymaga mniej sił niż dotychczasowa praca Delegacji.

Przypominamy, iż delegatami są obecnie, po ustąpieniu pp. I. J. Paderewskiego, K. Dłuskiego i Wł. Grabskiego, — pp. R. Dmowski, St. Patek i Maurycy hr. Zamoyski.

Organem wykonawczym Delegacji będzie, Sekretariat dla Spraw Konferencji, utworzony przy Poselstwie. Na czele tego Sekretariatu, w charakterze Sekretarza Generalnego, będzie stał p. Joachim Bartoszewicz z p. Gustawem Szurą, jako szefem biura.

Sekretariat mieścić się będzie w gmachu Poselstwa na 11 bis, Avenue Kléber.

Sekretarz Generalny Delegacji, p. Stanisław Koziński, który zajmował to stanowisko przez cały czas istnienia Delegacji, t. j. od stycznia 1919 r. do 1 kwietnia 1920, ustępuje pozostaje wszakże w Paryżu i ma sobie powierzone zlikwidowanie biur Delegacji, uporządkowanie archiwum i wykończenie sprawozdania.

Kilku doradców technicznych, którzy pracowali w Delegacji przez cały czas jej istnienia, jak prof. p. J. Czekanowski, prof. p. B. Wiński i inni opuszczają Paryż, by powrócić na stanowiska uniwersyteckie.

= Na Podolu.

Polak Kresowy (No 8) podaje następujący obraz obecnych stosunków na Podolu:

« Od 1917 r. gospodarzy na Podolu już 14-ta władza. Nic dziwnego, że ludność wiejska straciła głowę i orientację kto, kiedy i jak rządził, kogo słuchać i komu wierzyć.

Drożyna, głód i nędza wzrasta z dniem każdym, wywoływana chaosem walutowym. Nigdzie chyba nie kursuje tyle gatunków pieniędzy, ile na Podolu. Carskie, dumskie, sowieckie, hetmańskie, petlurowskie, austriackie i polskie. Nikt, prócz spekulantów, nie jest w stanie określić, jakie pieniądze są ważne i jaki jest ich kurs. Spekulanci wyzyskują ludność w niemożliwy sposób.

Najniezbędniejszych towarów absolutny brak. Soli, nafty, zapalek nigdzie dostać nie można.

Wzrastający głód wywołuje epidemję tyfusu, ospy, szkorbutu itp. Śmiertelność jest wprost zastraszająca. Epidemja szerzy się na zachód.»

NEKROLOGJA

† Tydzień ubiegły zapisał się w kronikach Emigracji żalobnymi zgłoskami. W dniu 18 bm. zmarł był, niemal równocześnie ze s. p. Wacławem Gasztowttem, podpułkownik, Wojciech Rybiński.

Wojciech (Albert) Rybiński był synem żołnierza roku 1831, urodził się we Francji, był uczniem Szkoły Batignollskiej, wstąpił na służbę kolei państwowych i tu doszedł był, jako specjalista działu taryfowego, do bardzo znacznego stanowiska. W chwili wybuchu wojny, jako kapitan rezerwy, był komendantem jednej ze stacji węzłowych; nagrodzony krzyżem i eszji honorowej za długoletnią służbę a następnie awansowany na stopień majora; po uformowaniu Misji Wojskowej Francusko-Polskiej, został powołany do niej i pełnił obowiązki przy boku generała Archinarda. Po demobilizacji francuskiej przeszedł był na służbę polką w randze podpułkownika. Wojciech Rybiński był jednym z czynnych członków Towarzystwa byłych Uczniów Szkoły Batignollskiej, był żarliwym polakiem, garnącym się zawsze do wszystkiego, co polskie. Dla swej wielkiej prawości i służbiowości zażywał szluznie należnego mu szacunku powszechnego.

Cześć Jego pamięci.

† W dniu 16 bm., zmarł w Paryżu s. p. Stanisław Władysław Kędziński, weteran z roku 1863 i wojny roku 1870 i 1871. Cichy pracownik, przybył tu, na Emigrację, jako młodzieniaszek i zdołał sobie, własną pracą, skromny byt zapewnić. s. p. Kędziński pozostawia po sobie pamięć szczerego patrioty i człowieka uczciwego.

= Pogrzeb s. p. Wacława Gasztowtta.

Pogrzeb s. p. Wacława Gasztowtta odbył się ubiegłego wtorku z kościoła na Batignollach, na cmentarzyk w Montmorency. Nabożeństwo żalobne celebrował sędziwy ksiądz prałat Leon Postawka, przy licznych udziałach duchowieństwa i pniach chóru kościelnego. Kościół wypełniła po brzegi liczna kolonia polska, z p. Posłem Rzeczypospolitej na czele, przedstawicielami różnych instytucji i wszystkich sfer, aż do młodzieży szkolnej i działwy Instytutu św. Kazimierza. Udział przedstawicieli społeczeństwa francuskiego był bardzo znaczny. Zauważyliśmy, pomiędzy innymi, senatora Noulensa, generała Archinarda, ciało nauczycielskie francuskie, hr. de Nalécha i wielu innych.

Po odprawieniu modłów, wyniesiono trumnę przed kościół, pod kolumnadę, gdzie mowy żalobne wygłosili: imieniem byłych uczniów Czcigodnego profesora, p. Kowalski, imieniem Rady Muzeum Rapperswylskiego, p. dr. Bolesław Motz, imieniem Bulletin Polonais, p. dr. Pożerski, imieniem France-Pologne, senator Noulens a nadto dwaj francuscy profesorowie, dawni towarzysze pracy Wacława Gasztowtta.

O godzinie trzeciej po południu, na cmentarzyku w Montmorency, odbył się pogrzeb. Nad mogiłą zabrał głos zacny dyrektor Szkoły Polskiej, p. Alfred Budzyński, i rzewnymi słowami pożegnał swego, niegdę, profesora a w ciągu ostatnich lat kolegę ciężkiego, ofiarnego zawodu profesorskiego.

PRZYBYŁ TRANSPORT

KSIAZEK I NUT POLSKICH!

POLONIA

ZAKŁAD MEBLowo-TAPICERSKI
S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet
 PARIS (VII^e)
 Podejmuje się wszelkich robót dekoracyjnych
 Odnawia meble starożytne

HENRYK HUT **FUTRA**
 wielki wybór wyrobów
 Kuśnierskich
 66, Rue de Provence, PARIS. — Tél.: Trudaine 61-91

POTRZEBNY jest zaraz dobry KRAWIEC,
 pracujący od sztuki a mogący być szefem pracowni
 krawieckiej. Stanowisko stałe. Pisać do *Maison*
Michel, 48, Grande rue, à Besançon (Doubs).

Tłumaczenia, poprawianie błędów, kores-
 pondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje
 polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.

Compagnie Générale Transatlantique
 PARIS — 6, RUE AUBER
 LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU
 Szybkie parostatki
 dla podróżujących I^{ej},
 II^{ej} i III^{ej} klasy.
 Wyjazd z Havru co sobota.
 Pociągi specjalne z Paryża do Havru.
 Bliższych informacji udziela Biuro
 6, Rue Auber, PARIS

KRONIKA

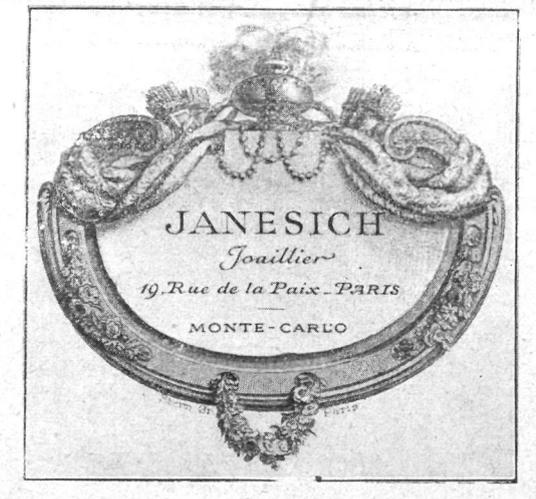
◊ **W niedzielę palmową.**
 Jutro, w dniu 28 marca, jako w niedzielę pal-
 mową, w Kościele Polskim, przy ulicy Saint-Ho-
 noré 263 bis, odbędzie się, o godzinie 10 i pół
 zrana, nabożeństwo i poświęcenie palm. Na na-
 bożeństwo to zaprasza wszystkich Rodaków ks.
 prałat, Leon Postawka.

◊ **Izba handlowa francusko-polska.**
 W dniu 17 bm., w siedzibie Delegacji Polskiej,
 odbyło się pierwsze, inauguracyjne zebranie,
 mające na celu utworzenie Izby Handlowej fran-
 cusko-polskiej. W zebraniu tem, które odbyło
 się pod przewodnictwem p. Noulensa, byłego
 ministra i ambasadora, wzięli udział przedstawi-
 ciele odnośnych urzędów francuskich, naszego
 Poselstwa i świata handlowego.

Nowo założonej placówce zasyłamy najlepsze
 życzenia. Ufamy, że stanie się ona poważnym
 czynnikiem twórczym, że ogarnie otwarte przed
 nią olbrzymie pole działania i że, w sferach
 handlowych polskich, zarówno w Polsce, jak i
 we Francji, znajdzie jaknajwiększe poparcie.
 Ruszenie z miejsca Izby Handlowej francusko-
 polskiej jest, samo przez się, zadaniem tak po-
 żeźnym, że winno ono zmobilizować conajwy-
 trawniejsze siły fachowe. Izba Handlowa to
 realizacja stosunków francusko-polskich, to
 wytworzenie punktu oparcia dla węzłów ideowo-
 politycznych. Ufamy, że zgromadzi ona w tym
 celu grupę specjalistów, ludzi, którzy wyłącznie
 poświęcą się temu zadaniu.

◊ **Zwracamy uwagę.**
 Zwracamy uwagę naszych Czytelników na za-
 mieszczone w ubiegłym numerze, w części fran-
 cuskiej, artykuł p. George Bienaimé o pertrak-
 tacjach z francuskim Ministerjum oświaty w
 sprawie utworzenia dwudziestu pięciu stypen-
 djów dla młodzieży polskiej, w kolegium w Nancy.
 Stypendjów tych ma być ogółem siedemdziesiąt
 pięć, ileże kurs studjów ma być trzyletni, po
 roku więc, powołanych będzie dalszych dwu-
 dziestu pięciu uczniów. Młodzież polska, w ten
 sposób, będzie miała przed sobą, stojące otwo-
 rem, wszystkie wyższe zakłady naukowe fran-
 cuskie.

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu
 KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK
 Oddziały : w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie,
 Lublinie, Piotrkowie i Radomiu.
 Złatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce wzmian za franki,
 wpłacone na jego rachunek w **BANQUE FRANÇAISE, 17, RUE SCRIBE, W PARYŻU.**
 Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".
 Bliższych informacji udziela Administracja "POLONII", 3 bis, rue La Bruyère
 pomiędzy 4 — 5 pp.



Produits Pharmaceutiques et Chimiques
 Herboristerie - Alcaloïdes
Pierre de Nankine, Lowenfeld & C^{ie}
 9, rue Richepanse, PARIS (VIII^e)
 Tél.: Central 06-27

DAME SECRÉTAIRE demandée 1.000 Fr.
 p. mois et gratif. situation facile et permanente.
 Cond. indispensables : Pers. de confiance
 absolue entre 25 et 30 ans, sténo-dactylo parl.
 anglais, français si pos. polonais ; active, bonne
 éducation, précise dans son trav. intel. supé-
 rieure. Réponse dactylographiée dans toutes les
 langues de sa connaissance : GORDON, 13, rue
 Vignon.

CHARLES SEMMEL KUSNIERZ
 Création de Modèles
 21, Boulevard Malesherbes, PARIS
 Tél.: Élysée 42-56

Porady prawne, sprawy przed trybunałami :
 handlowym, pokoju i prud'hommes, etc. przez
 Adwokata. Zgłaszać się w godz. od 10-ej do 11-ej
 rano, 3 bis, rue Emile-Allez.

FOURRURES — PELLETERIES
E. ROSNER & C^{ie}
 48, rue du Colisée, PARIS (8^e)
 Tél.: Élysée 21-46

Specjalna delegacja była przyjęta, w tej
 sprawie, przez ministra oświaty, p. Honorata,
 który wyraził całkowitą swą na ten plan zgodę.
 Wiadomość ta jest bardzo dla naszych stosun-
 ków z Francją doniosła.

◊ **Marka polska spadła...**
 Kurs marki polskiej chwilowo spadł raptow-
 nie... Za jednego franka płacono w Warszawie
 ostatnio już 14 marek polskich !...
 Do tego klęskowego kursu przyczyniły się
 bezpośrednio ostatnie strejki i niepokoje, które
 z reguły wywołują, przedewszystkiem w Polsce,
 chęć nabywania banknotów zagranicznych.
 Dla wysyłających pieniądze do Polski ; są to
 wyjątkowo pomyślne kalkulacje !

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER
 162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
 Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
 brzozy, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE
 REPARACJE — PRZERÓBKII

S. BESTER
 43, rue d'Hauteville — PARIS

L. FROCHMANN KRAWIEC MĘZKI
 20, B¹ Montmartre, 20, Paris
 Téléph. Louvre 26-79

PHOTOGRAPHIE d'ART et de SPORT
PAUL DEMÉZY
 9, avenue de la Grande-Armée
 PARIS (place de l'Etoile)

Założyciel i Właściciel **B. BRZESKI**
 Fotografje artystyczne i paszportowe

BIENEFELD JACQUES
KUPEJE : Perły, Drogie Kamienie,
 Biżuterje okazyjne.
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
 Téléph. : CENTRAL 90-10

WAŻNIEJSZE INSTYTUCJE POLSKIE W PARYŻU
 Legacja Polska (ambasada), 11 bis, avenue Kléber
 Telefon : Passy 13-68.
 Delegacja Polska, 15, avenue George-V. Telef. Elysée
 19-86; 19 87; 19-88.
 Polska Misja Wojskowa zakupów, 15, avenue d'Iéna.
 Telef. Passy 68-38; 68-39; 67-76; 68-34.
 Polski Konsulat Generalny, 5, rue Godot-de-Mauroy,
 Telef. Louvre 11-86. Paszporty wydaje od 9-12 i
 od 2-5.
 Attaché wojskowy przy Legacji polskiej, 4, rue de
 Chanaleilles. Telef. Saxe 76 76.
 Biuro Repatriacji, 4, rue de Chanaleilles.
 Kościół Polski, 263 bis, rue Saint-Honoré.
 Biblioteka Polska, 6, quai d'Orléans. Otwarta od
 do 4 pp.
 Opieka Polska (dobroczynność), 6, quai d'Orléans,
 od 1 do 4 pp.
 Księgarnia Polska « POLONIA », 3 bis, rue La
 Bruyère, od 2 do 5 pp. Telefon : Trudaine 61-42.
 LE GÉRANT : P. NEVEU
 PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.